

Hondevilliers sous le Second Empire

(2ème partie)

Sous le Second Empire, le monde rural est divers, mêlant les paysans, les artisans (charron, maréchal-ferrant, sabotier,...), les commerçants, quelques notables, les fonctionnaires (instituteur, cantonnier,...). Hondevilliers comme la plupart des villages de la Brie est économiquement en situation de quasi-autosuffisance. "Une autarcie somnolente, nécessaire, inconsciente" selon l'historien Fernand Braudel.

Je vous invite donc dans cette seconde partie à découvrir la vie économique d'Hondevilliers en 1861.

EN AUTARCIE

1- l'agriculture

La population agricole à Hondevilliers comme partout en France durant le Second Empire peut s'établir de la façon suivante :

- *Les paysans dominants qui exploitent entre 30 et 100 hectares, qui possèdent plusieurs trains de labour (1 train de labour est égal à 2 chevaux plus 1 charrue), qui ont plusieurs domestiques à demeure.*
- *Les paysans indépendants ou moyens, leurs exploitations sont plus petites, entre 10 et 30 hectares, une main d'œuvre familiale aidée par des saisonniers lors de certains travaux, ils possèdent au moins 1 train de labour.*
- *Les petits laboureurs dont les exploitations ne dépassent pas 10 hectares, ils ne possèdent pas tous un train de labour et n'ont pas de réelle indépendance.*
- *Les paysans dépendants, ce sont les manouvriers et les journaliers, rares sont ceux qui possèdent des terres, parfois 1 à 3 hectares souvent un seul jardin. Ils n'ont ni métier fixe, ni bien en suffisance, ni assurance du lendemain. Ils travaillent pour les plus gros cultivateurs lorsque ceux-ci ont besoin pour les travaux de fenaison, de la moisson ou du battage des grains en hiver. Ils sont payés à la journée accomplissant les basses besognes ne nécessitant pas de qualifications. Sachant que 63% des dépenses sont voués à la nourriture, épouses et enfants des journaliers sont souvent obligés de travailler pour arrondir le budget. On dénombre en 1861 à Hondevilliers 25 manouvriers ou journaliers, c'est la catégorie professionnelle la plus représentée.*

A la lecture du recensement de 1861, la ferme de Jules Auguste Lamiche au Bourg semble être la ferme la plus importante de notre village. Aidé de son épouse Alexandrine née Couesnon, de ses deux fils et de sa fille, il emploie 6 domestiques : 2 charretiers (les charretiers constituant une sorte "d'aristocratie" au sein de la domesticité rurale), 1 garçon de ferme, 1 jeune pâtre (ce qui nous indique que l'exploitation possède un troupeau de moutons) et 2 jeunes femmes chargées du ménage et de la basse-cour.

La vie de ces domestiques ruraux est rude, la journée se déroule de la façon suivante tout au long de l'année : lever vers 3h30, il faut nourrir les bêtes, à 5h30 premier repas puis travail dans les champs jusqu'à 11h00 pour le déjeuner puis de nouveau travaux des champs, retour à la ferme où il faut s'occuper des bêtes, à 18h00 souper avant d'aller au lit. La ferme Lamiche a toujours employé une forte domesticité (jusqu'à 8 domestiques en 1841). Jules Auguste Lamiche passera le flambeau à

son fils aîné Alexandre en 1866 alors que son fils Jules s'installera lui aussi comme cultivateur à Dhuisy, commune dont il deviendra maire en 1888. Jules Auguste Lamiche s'éteindra à Hondevilliers en 1883.

Les céréales occupent à elles seules une grande partie des terres cultivées. Pour 1861, le rendement du blé sera de 18,46 quintaux à l'hectare, la récolte de blé en France sera de 75 millions d'hectolitre et le quintal sera payé 158 francs. N'oublions pas que le pain reste l'aliment de base. Aucune trace d'un boulanger à Hondevilliers en 1861. La grande majorité des habitants possède son propre four et fabrique son pain avec la farine fournie par les 3 moulins du village. Le ru de la Fontaine aux Dames avec sa pente appropriée et son débit régulier fournissant une force motrice efficace permet aux meuniers Denis Genet, François Remiot et Jules Lanternier d'écraser le grain récolté par leurs concitoyens. En échange de leur travail, ils prélèvent une part de blé sur les apports de leurs clients. Ce prélèvement sera à son tour écrasé et la farine sera vendue sur les marchés de la région ou acheminée vers la capitale ou une grande ville.



Moulin du Milieu début de la rue du Montcel

La culture de la pomme de terre et la culture de la betterave sucrière sont également déjà bien implantées. Le Nord de la France et en particulier la Seine et Marne est en avance sur le reste du pays dans l'utilisation du nouveau matériel agricole, les faucheuses, les moissonneuses ou les batteuses (en 1861, l'arrondissement de Coulommiers comptabilise une trentaine de machines à battre) comme l'utilisation des premiers engrais.

Les chevaux et les bœufs sont utilisés principalement pour les travaux des champs alors que les moutons et la volaille sont élevés pour nourrir la population. Nos 2 bergers, Alexandre Coutellier et Prosper Plé approvisionnent le village en viande ovine, fournissent la laine nécessaire à la fabrication de certains vêtements mais participent également au système de culture. En effet, après les récoltes, en vertu de la "vaine pâture", les bêtes nettoient les chaumes tout en engraisant les terres et contribuent aussi à l'entretien des chemins et des zones broussailleuses. En 1861, la France comptabilise 220 000 bergers.

Les charretiers, François Griffault, François Mentel et Antoine Deneufchatel se louent avec leurs chevaux aux fermes du village et des environs ou aux diverses entreprises (tuileries, carrières,...) pour les travaux de labour, de la moisson ou de divers transports de marchandises.

Pour vendre leurs produits ou acheter les denrées ou objets indispensables, les habitants d'Hondevilliers ont plusieurs marchés à leur disposition dans le canton : Rebais (qui est très renommé, le mardi), Saint Cyr (le jeudi) ou Villeneuve (le vendredi). De nombreuses foires annuelles (Coulommiers, Rebais, Doue, Saint Ouen, Villeneuve) offrent également l'occasion de faire quelques achats ou d'écouler sa production.

Mais l'agriculture seine-et-marnaise va connaître un grand bouleversement avec "la révolution des transports". Avec l'ouverture des premières lignes de chemin de fer (la ligne Paris-Meaux-Epernay a été ouverte en 1848, la ligne Paris-Coulommiers le sera en 1863, par contre le tacot du Petit-Morin ne verra le jour qu'en 1889), notre département devient un des plus importants producteurs de produits laitiers et un des principaux fournisseurs de la capitale. Les vaches de race flamande et normande vont supplanter progressivement les représentants de la race ovine.

Métiers de l'AGRICULTURE						
Métiers	Nom	Prénoms	Age	Situation familiale	Domiciliation	Observations
Cultivateur	Perrin	Victor Alexandre	28 ans	Marié	Le Bourg	3 domestiques
"	Fauvet	Pierre Victor	50 ans	Marié 3 enfants	Le Bourg	
"	Gilquin	Pierre Louis	58 ans	Marié	Le Bourg	
"	Lamiche	Jules Auguste	55 ans	Marié 3 enfants	Le Bourg	6 domestiques
"	Chaplet	Antoine	52 ans	Veuf 1 enfant	Le Bourg	
"	Perrin	Hubert	29 ans	Marié	Flagny	3 domestiques
"	Borde	Casimir	33 ans	Marié 3 enfants	Flagny	
"	Lhomme	François	53 ans	Marié 2 enfants		
Berger	Plé	Prosper Nicolas	48 ans	Marié	LeBourg	
"	Coutellier	Henri Alexandre	25 ans	Marié 1 enfant	Flagny	
Marchand de Bestiaux	Mayeur	Narcisse	37 ans	Marié 5 enfants	Le Moncel	
Charretier	Griffault	François	33 ans	Marié 1 enfant	Le Bourg	

"	Deneufchatel	Antoine	38 ans	Marié 2 enfants	La Redoute	
"	Mentel	François Benoit	58 ans	Marié	Le Bourg	
Marchand de grains	Herbette	Désiré Alfred	30 ans	Marié 2 enfants	Le Bourg	
Meunier	Remiot	François Augustin	37 ans	Marié 3 enfants	Le Bourg	
"	Lanternier	Jules	38 ans	Marié	Le Bourg	
"	Genet	Denis Prosper	34 ans	Marié 2 enfants	Le Moncel	
"	Lambert	Ferdinand	30 ans	Marié 3 enfants	Le Bourg	Garçon meunier
Domestique agricole	Vivien	Alexandre	31 ans	Célibataire	Le Bourg	Chez V.A.Perrin
"	Hurand	Ernest	13 ans	Célibataire	Le Bourg	Chez V.A.Perrin
"	Massiot	Marie	15 ans	Célibataire	Le Bourg	Chez V.A.Perrin
"	Bruneau	François	39 ans	Célibataire	Le Bourg	Charretier chez J.A.Lamiche
"	Bergeot	Antoine	60 ans	Marié	Le Bourg	Charretier chez J.A.Lamiche
"	Mollet	Louis	21 ans	Célibataire	Le Bourg	Garçon de ferme chez J.A.Lamiche
"	Bie	Gabriel	12 ans	Célibataire	Le Bourg	Pâtre chez J.A.Lamiche
"	Mollet	Désirée	25 ans	Célibataire	Le Bourg	Chez J.A.Lamiche
"	Mollet	Rosalie	15 ans	Célibataire	Le Bourg	Chez J.A.Lamiche
"	Cheutin	Stanislas	21 ans	Célibataire	Flagny	Chez H.Perrin
"	Cheutin	Emile	13 ans	Célibataire	Flagny	Chez H.Perrin
"	Bonnefoy	Victorine	19 ans	Célibataire	Flagny	Chez H.Perrin
Manouvrier (e)	Guillaume	Jean Rose	50 ans	Marié 3 enfants	Le Bourg	
"	Herbette	Pierre Louis	70 ans	Marié	Le Bourg	
"	Guillaume	Honoré	75 ans	Marié	Le Bourg	

"	Remy	Charles Victor	41 ans	Marié 2 enfants	Le Bourg	
"	Flandin	Josephine	61 ans	Veuve Fouan	Le Bourg	
"	Deshumeurs	Nicolas François	65 ans	Marié	Le Bourg	
"	Remy	Victor	65 ans	Marié	Le Bourg	
"	Remiot	François Narcisse	32 ans	Marié 3 enfants	Le Bourg	
"	Petithomme	Pierre Charles	70 ans	Marié	Le Bourg	
"	Vigué	Rosalie	62 ans	Veuve Decloix	Le Bourg	
"	Decloix	Louis Cyprien	36 ans	Marié 5 enfants	Le Bourg	
"	Leredde	Louis Ponce	69 ans	Marié	Le Bourg	
"	Hudin	Jean Pierre Marie	55 ans	Marié 1 enfant	Le Bourg	
"	Viet	Joseph	48 ans	Marié 1 enfant	Le Bourg	
"	Giroux	André	77 ans	Marié	Le Bourg	
"	Chin	Antoine	64 ans	Marié	Le Bourg	
"	Deshumeurs	François Hubert	38 ans	Marié 3 enfants	Le Moncel	
"	Decloix	Jean	66 ans	Marié	Le Moncel	
"	Miot	Jean Pierre	64 ans	Marié 1 enfant	Le Moncel	
Journalier(e)	Jolly	Alexandrine	62 ans	Veuve Cherrier 1 enfant	Le Bourg	
"	Lambert	Joseph Cyrille	32 ans	Marié 1 enfant	Le Bourg	
"	Bouloré	Josephine	69 ans	Veuve Fauvet	Le Bourg	
"	Paillard	Petronille	64 ans	Veuve Leroy	Le Moncel	
"	Deshumeurs	Ismerie	60 ans	Célibataire 1 enfant	Le Moncel	
"	Deshumeurs	Louis	21 ans	Célibataire	Le Moncel	

2- Métiers du bâtiment

Comme signalée dans la 1ère partie, une loi de 1852 interdisant la réalisation ou la réparation des toitures en chaume permet à notre village grâce à des gisements d'argile facilement exploitables le développement de la fabrication des tuiles plates. En raison de la fragilité et du transport encombrant, les tuileries se multiplièrent un peu partout sur notre territoire en fonction des besoins. Hondevilliers totalise 3 tuileries, la première située au Bourg, les 2 autres situées au Montcel.

L'argile extraite en hiver car plus facile à préparer après le gel, en plus des tuiles plates, est également utilisée pour la confection des briques ou des tuyaux de drainage. La famille Didier-Gatellier aura pendant plusieurs décennies un rôle primordial dans le développement de cette industrie locale.



Tuilerie située au bas de la rue du Montcel face au moulin du milieu

Outre l'argile, Hondevilliers possède également sur son sol des carrières de pierre meulière. En 1861, François Boucan et Antoine Perrin exercent le dur métier de meulier. Ils extraient de ces carrières à ciel ouvert la pierre qui servira selon sa qualité à l'empierrement des routes, à la construction des maisons et dans notre région à la fabrication des meules de moulin. Les blocs de pierre extraits sont alors transportés à La Ferté-sous-Jouarre où des ouvriers spécialisés les transforment en meules qui sont exportées dans le monde entier. La Ferté-sous-Jouarre, en 1853, comptait 23 entreprises de fabrication et pouvait revendiquer le titre de capitale mondiale de la meule de moulin.

Le quartier de la Redoute regroupe les constructeurs, la famille Deneufchatel assurent les travaux de maçonnerie pendant que Victor Delorme, charpentier, assure la couverture.

Métiers du BÂTIMENT						
Métiers	Nom	Prénoms	Age	Situation familiale	Domiciliation	Observations
Tuilier	Massiot	Alexandre	65 ans	Marié	Le Bourg	
"	Copinet	Elie Joseph	36 ans	Marié 1 enfant	Le Bourg	
"	Nolin	Constant	46 ans	Marié	Le Bourg	Ouvrier tuilier
"	Doué	Alexandre	41 ans	Marié 1 enfant	Le Bourg	Ouvrier tuilier
"	Gatellier	André	53 ans	Marié 1 neveu	Le Bourg	Ouvrier tuilier
"	Leroy	Auguste	24 ans	Marié 1 enfant	Le Moncel	
"	Gatellier	Armand	42 ans	Marié 4 enfants	Le Moncel	Ouvrier tuilier
"	Fortin	Pierre Isidore	43 ans	Marié 1 enfant	Le Moncel	
Meulier	Boucan	Alexis	34 ans	Marié 1 enfant	Le Bourg	
"	Perrin	Antoine Baptiste	44 ans	Célibataire	Le Moncel	
Terrassier	Lemaitre	Louis	44 ans	Marié	La Redoute	
Maçon	Deneufchatel	Potentien	48 ans	Marié 2 enfants	La Redoute	
"	Deneufchatel	Victor	52 ans	Marié 1 enfant	La Redoute	
Charpentier	Delorme	Victor	66 ans	Marié	La Redoute	

3- Métiers du fer, du bois, du cuir et des tissus

Le maréchal-ferrant, le charron et le bourrelier sont les trois artisans indispensables aux cultivateurs. Durant le Second Empire, à Hondevilliers comme dans beaucoup de villages de France, le maréchal-ferrant et le forgeron se confondent. C'est en effet le même artisan qui assure aussi bien le ferrage des chevaux ou des bœufs de labour que les travaux de forge. Même si le ferrage des animaux reste sa principale occupation, tout au long de l'année il répare le matériel agricole endommagé et fabrique les outils aratoires. A l'occasion, sa grande connaissance des animaux lui permet de soigner les coliques des chevaux ou de procéder à l'arrachage d'une dent douloureuse.

En 1861, la maréchalerie et la forge sont tenus par Virginie Garnier veuve de Juvénal Trony, elle est aidée dans cette lourde tâche par Alexandre Fay, ouvrier maréchal-ferrant, et par son fils Léon, âgé de 18 ans qui est en formation. Juvénal Trony est décédé le 10 mai 1859 à l'âge de 41 ans, il était à la tête de la maréchalerie d'Hondevilliers depuis 1846. Son fils Léon dès sa formation terminée prendra les commandes et restera en activité jusqu'à son décès le 12 mars 1895 à l'âge de

51 ans. Sa mère étant décédée deux ans plus tôt le 10 octobre 1893.

Alexandre Profit et Auguste Nourry appartiennent à la louable corporation des créateurs de carrosses, coches, chariots, litières, brancards, calèches, gerbières, tombereaux et autre attirail à 1, 2 ou 4 roues. Ce sont les charrons d'Hondevilliers. Ils utilisent quantité d'essences de bois différents, du chêne pour les brancards de charrettes ou les rayons des gerbières, de l'acacia pour les rayons de carrioles, l'orme est réservé aux jantes et aux moyeux. Le charron comme le bourrelier parcourt lui aussi les fermes du village dès l'entame de la moisson pour secourir les cultivateurs en difficulté, un limon qui casse, un moyeu éclaté ou des rayons brisés. Mais nos deux charrons sont polyvalents, ils peuvent à l'occasion bricoler des râteliers pour les chevaux, des claies à moutons ou des brouettes.

Pour le bourrelier Prosper Houdry l'ouvrage ne manque pas. Les harnais à créer, les harnachements à ravauder. Le confectionnement des harnais se fait à la demande après que l'artisan ait examiné l'animal et mesuré son encolure. Avant les gros travaux, il parcourt les fermes du village et des environs pour entretenir les harnachements qui seront mis à rude épreuve. Lorsque les fermiers et surtout les charretiers entament la moisson, le bourrelier regagne son atelier et s'attaque aux travaux de literie et au confectionnement des matelas.

A Hondevilliers comme ailleurs, aucune concurrence n'oppose Eugène Louis Fauvet "le chausseur de bois" à Hypolite Vincent "le chausseur de cuir". Selon la saison et la besogne à accomplir, notre concitoyen enfile une paire de sabots ou une paire de solides croquenots que le cordonnier réparera jusqu'à l'usure totale, l'acquisition de souliers neufs en 1861 est un luxe.

Selon le pas du propriétaire et les travaux de la saison, une paire de sabots ne dure guère plus de deux mois. Un travailleur réclame au moins six paires de sabots par an. Le bois le plus utilisé est le bouleau mais le hêtre, l'orme, l'acacia ou l'aulne peuvent faire l'affaire. Le frêne pourtant fort présent dans notre région est évité car beaucoup trop lourd.

Les enfants du village, en règle générale, portent des galoches. Mi souliers mi sabots les galoches ont une semelle de bois et un dessus de cuir épais.

En plus des armoires, des tables ou des berceaux, notre menuisier Louis Esprit Bacus a aussi le désagrément de devoir fabriquer les cercueils lors du décès d'un habitant de la commune.

Nos couturières Marie Julie Massiot veuve Bordé et la jeune Ismérie Cherrier œuvrent à l'élégance des Dames d'Hondevilliers.

Métiers du Fer, du Bois, du Cuir et des Tissus						
Métiers	Nom	Prénoms	Age	Situation familiale	Domiciliation	Observations
Sabotier	Fauvet	Eugène Louis	30 ans	Marié 3 enfants	Le Bourg	
Menuisier	Bacus	Louis Esprit	43 ans	Marié	Le Bourg	
"	Sevin	Julien	20 ans	Célibataire	Le Bourg	Ouvrier chez L.E.Bacus
Charron	Profit	Alexandre	23 ans	Marié	Le Moncel	
"	Nourry	Auguste	38 ans	Célibataire	Le Moncel	
Cordonnier	Vincent	Hypolite	29 ans	Marié 2 enfants	Le Moncel	

"	Mangenot	Nicolas	24 ans	Célibataire	Le Moncel	Ouvrier chez H.Vincent
Bourelrier	Houdry	Posper Prudent	36 ans	Marié 2 enfants	Le Bourg	
Maréchal- ferrand	Garnier	Virginie	38 ans	Veuve Trony 1 enfant	Le Bourg	
"	Fay	Alexandre	46 ans	Marié	Le Bourg	Ouvrier chez V.Garnier
Couturière	Massiot	Marie Julie	38 ans	Veuve Bordé 2 enfants	Le Bourg	
"	Cherrier	Ismérie	19 ans	Célibataire	Le Bourg	

4- Métiers du Commerce

Pierre François Bertault et sa sœur Marie Françoise Potentielle Bertault veuve Boyer sont les propriétaires recensés des deux auberges du village. A cette époque beaucoup d'artisans combinent leur activité avec celle de cafetier. C'est le cas pour François Bertault qui exerce également le métier de maçon laissant son épouse Victorine née Letré gérer l'auberge durant ses absences.

Sa sœur qui a pris la direction de l'auberge familiale après le décès de sa mère, Marie Louise Bertault veuve Couesnon, survenu le 10 mai 1847 est une femme marquée par le destin. En effet, elle met au monde un garçon le 5 octobre 1842, trois jours seulement après le décès de son mari, Jean Baptiste Boyer, colporteur, né dans le Cantal en 1807. Son fils, Jean Baptiste Louis perpétuera la tradition familiale puisqu'il sera à son tour limonadier.

Le 21 avril 1840, Alexandre Mayeur le jeune instituteur du village, c'est son premier poste, il a tout juste 20 ans, prend pour épouse Rufine Herbette, âgée de 19 ans. De cette union naîtront deux filles Méthéla en 1841 et Paméla en 1854. Cette dernière sera institutrice comme son père.

A partir de 1851, alors qu'Alexandre est toujours en poste à l'école d'Hondevilliers, Rufine s'installe comme débitante de tabac. Malheureusement Alexandre Mayeur décède brutalement le 20 juin 1859 à l'âge de 39 ans. Jusqu'à son retrait de la vie professionnelle vers 1890, Rufine sera tour à tour débitante de tabac, épicière, marchande de vins, aubergiste. Elle s'éteint à La Ferté-Gaucher en 1903 à l'âge de 82 ans.

De son magasin situé sur la place du village, Antoine Maigne, né dans le Cantal, propose ses tissus et autres produits nécessaires à la confection et à la réparation des vêtements. A son décès le 5 octobre de cette année 1861 à l'âge de 44 ans, son épouse Gertrude née Nourry tient seule le magasin. Son fils Ernest la rejoindra en 1876 et fera évoluer le magasin. Il sera maire de notre village de 1887 à 1912.

Métiers du Commerce						
Métiers	Age	Prénoms	Nom	Situation familiale	Domiciliation	Observations
Aubergiste	Bertault	Pierre François	53 ans	Marié 1 enfant	Le Bourg	
"	Bertault	Françoise	47 ans	Veuve Boyer	Le Bourg	Sœur de François
Marchand d'étoffes	Boyer	Antoine	23 ans	Marié	Le Bourg	
"	Maigne	Antoine	45 ans	Marié 2 enfants	Le Moncel	
Débitante de tabac	Herbette	Rufine	40 ans	Veuve Mayeur 2 enfants	Le Bourg	
Brocanteur	Lecomte	François Joseph	58 ans	Marié	Le Bourg	

5- Au service des villageois

Autre personnalité incontournable d'un village, le garde-champêtre. Nommé lui aussi par le Préfet sur la présentation du Maire, il doit savoir lire et écrire car il peut dresser procès-verbal. Coiffé d'un képi orné de feuilles de chêne et au bras un brassard muni d'une plaque de cuivre, insigne incontestable de l'autorité en territoire rural avec parfois le tambour en bandoulière il maintient l'ordre et la tranquillité dans le village, il signale au Maire ou aux gendarmes les crimes et délits dont il a connaissance, il veille à la conservation des propriétés et des récoltes et afin que personne n'ignore les décisions prises par le Maire, il se transporte jusqu'aux fermes les plus reculées (Flagny) pour remplir sa mission. Son salaire annuel voté par le Conseil est de 320 francs.

Henri Victor Beaudoin, habitant du quartier de la Redoute né en 1804 assurera la fonction de garde-champêtre une grosse trentaine d'années. Avant de revêtir la tenue de garde-champêtre il était terrassier. Après avoir été remplacé par Alexandre Doué en 1879, il redevient manouvrier jusqu'à son décès survenu le 19 février 1882 à l'âge de 78 ans.

En 1861, Hondevilliers totalise cinq cantonniers mais un seul est attaché à notre village, les quatre autres cantonniers sont des ouvriers permanents de l'Etat. Ils sont chargés de l'entretien des routes, de nettoyer les accotements, de faucher les talus ou de curer les fossés. Au dégel de chaque hiver rigoureux, à la brouette et à la pelle ils rechargent les chaussées détériorées, ils rebouchent les nids de poule et comblent les ornières qui se sont formées au passage des chariots trop lourds. Gardons en mémoire qu'à cette époque, les routes sont empierrées le bitume est encore inconnu. Cantonnier est un travail de forçat pour un salaire de misère. Le cantonnier chef, Amédée Legouge en l'occurrence est dans l'obligation de savoir lire et écrire.

Au service du village, Métiers divers et Domestiques

Métiers	Nom	Prénoms	Age	Situation familiale	Domiciliation	Observations
Maire	Simphal	Jean Baptiste	63 ans	Célibataire	Le Bourg	Rentier
Instituteur	Debord	Auguste Alexandre	23 ans	Célibataire	Le Bourg	
Cantonnier	Savry	Alphonse	31 ans	Marié 3 enfants	Le Bourg	
"	Jamin	François Victor	31 ans	Marié 1 enfant	Le Bourg	
"	Fauvet	Louis Theodore	44 ans	Marié 2 enfants	Le Bourg	
"	Fauvet	Victor Prosper	41 ans	Marié 2 enfants	Le Bourg	
"	Legouge	Amédée	46 ans	Marié 6 enfants	Le Moncel	Chef cantonnier
Garde champêtre	Beaudoin	Henri Victor	58 ans	Marié 1 enfant	La Redoute	
Garde particulier	Fauvet	Louyis Theodore	58 ans	Marié 1 enfant	Le Bourg	
Domestique	Dumont	Victoire	68 ans	Veuve Voirin	Le Bourg	Chez J.B.Simphal
"	Lallot	Azeline	13 ans	Célibataire	Le Moncel	Chez P.Genet meunier
"	Lecomte	Philibert	18 ans	Célibataire	Le Moncel	Chez A.Leroy tuilier
"	Lallot	Julie	14 ans	Célibataire	Le Moncel	Chez A.Leroy tuilier"
"	Gaillard	Louis	31 ans	Marié	Le Moncel	Chez P.Fortin tuilier
"	Gaillard	Eugénie	26 ans	Marié	Le Moncel	Chez P.Fortin tuilier
"	Scoupe	Marie Rosalie	75 ans	Veuve Plé	Flagny	Chez N.Boutour rentier
"	Serrurier	Marie Louise	59 ans	Veuve Chinterelle	Flagny	Chez D.Fortin

Il faudra attendre 1910 pour que soit votée une loi pour la retraite ouvrière et paysanne.

En 1861, à Hondevilliers comme dans tous les villages de France, la prise en charge de la vieillesse est alors assurée par la famille ou par la communauté villageoise. A cette époque, le vieillard est celui qui ne peut plus travailler aux champs ou dans son atelier. Le travail était la règle jusqu'à l'extrême limite de ses possibilités.

Quelques rares personnes bénéficient dans le village d'une rente. Ce sont d'anciens cultivateurs qui louent leurs terres ou d'anciens artisans.

Rentiers						
Rentiers	Nom	Prénoms	Age	Situation familiale	Domiciliation	Observations
"	Fayet	Rose Floréal	67 ans	Marié	Le Bourg	
"	Fauvet	Jean Charles	57 ans	Marié	Le Bourg	
"	Julien	Françoise	75 ans	Veuve Baccus	Le Bourg	
"	Rousselet	Claire	78 ans	Veuve Remy	Le Bourg	
"	Boutour	Nicolas	83 ans	Veuf	Flagny	Doyen du village
"	Fortin	Antoine Isidore	69 ans	Marié	Flagny	
"	Fortin	Denis	68 ans	Veuf	Flagny	

Sources : Archives départementales de la Seine-et-Marne
 Archives communales d'Hondevilliers
 Almanach 1862 de la Seine-et-Marne
 Guide du Musée de Seine-et-Marne (ouvrage collectif)
 L'identité de la France de F.Braudel